

J'ai vu...

ILLUSTRÉ PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 8 Bd des Capucines, PARIS. — Tél. Gutenb. 04-58.

J'ai vu... rémunère selon leur importance, et jusqu'au plus haut prix, les documents photographiques inédits se rapportant à la Guerre, qui lui sont proposés.



Fop. 47

L'INTERROGATOIRE D'UN OFFICIER DE LA GARDE

Ce lieutenant de la garde prussienne, fait prisonnier avec son détachement par des territoriaux, au cours d'une patrouille dans un bois de la Woëvre, est amené devant un sous-lieutenant, qui procède à son interrogatoire.

Quelques Hommes politiques d'Allemagne

LE KRONPRINZ Frédéric-Guillaume est âgé de trente-deux ans. Taille au-dessus de la moyenne, maigreur déplaisante, figure allongée avec front fuyant, profil de mouton, cheveux fins d'un blond cendré, teint jaune gris, moustache d'éphèbe. L'œil est sans expression, la voix désagréable. Aucune simplicité dans les manières. Caractère désagréable. Prétentieux et hautain dans ses rapports avec ses inférieurs. Produit l'effet d'un fat sans intelligence. A le culte de Napoléon I^{er} dont il s'imagine avoir hérité le génie. Comme tous les Hohenzollern, fait opposition à son père. Adore de jouer au soldat sans rien comprendre au métier militaire. A épousé Cécile, duchesse de Mecklembourg, fille de cette grande-duchesse Anasthasie de Russie, dont les excentricités font l'amusement des cours, et touché une grosse dot, dont les revenus lui permettent d'étaler un luxe insolent à la barbe de Guillaume II, toujours à court d'argent. Père de quatre garçons, ce qui ne l'empêche pas de se laisser distraire de ses devoirs conjugaux par des aventures tapageuses. Est la coqueluche de l'armée et le favori de la population berlinoise. A par là, provoqué les jalousies de son père, qui l'a plusieurs fois éloigné de la capitale en lui confiant de lointains commandements et qui, peu de semaines avant la guerre, voulait l'obliger à entreprendre un voyage dans les colonies pour mettre fin aux manifestations dont le prince était constamment l'objet.

Le chancelier, M. DE BETHMANN-HOLLWEG, grand, large, mal bâti. Agite, quand il parle, ses deux bras comme deux balanciers. Figure taillée à coups de hache, avec des rides profondes des deux côtés d'un nez épais. Barbe pleine. Voix basse et sourde. Éloquence pesante. A toujours l'air préoccupé. Un bureaucrate lettré, sans aucune envergure d'esprit. Vit au jour le jour, comme un bon expéditionnaire, qui abat consciencieusement la tâche qu'on lui présente. Sort d'une famille de financiers et a gardé les habitudes d'ordre et de méthode des vieilles maisons. N'était nullement préparé à la haute situation qu'il occupe. Chancelier de l'empire et président du conseil prussien, est resté, au milieu des écrasantes responsabilités qui l'accablent, le rond-de-cuir idéal, uniquement attaché à donner satisfaction à son employeur. Abandonne sans scrupules ses amis, se réconcilie avec ses adversaires dès qu'il croit y trouver quelque avantage. Ne sait pas donner la main, comme tous ceux qui manquent de cœur. S'efforce d'ailleurs d'être ou de paraître honnête ; mais sait aussi mentir avec l'inconscience des hommes qui, poursuivant un but qu'ils croient honorable, n'hésitent pas sur le choix des moyens. A trompé tous les partis du Reichstag, mais réussi également à se les attacher tous par les services.... qu'il en exigeait.

* *

Le leader des conservateurs, LE COMTE HEYDEBRANDT. Un homme tout petit, tout fluët, toujours remuant. On l'appelle le « roi sans couronne » de la Prusse. Volonté de fer au service d'un programme antédiluvien. Le représentant le plus décidé de ce conservatisme des hobereaux de l'Elbe, qui veut tout ignorer des institutions modernes. Partisan farouche de l'autocratie, ennemi irréconciliable du parlementarisme. N'a jamais pardonné aux rois de Prusse les rares concessions qu'ils ont faites à la démocratie. Se dresse comme défenseur des

droits du trône, même contre les ministres qui sont prêts à les sacrifier. A des haines farouches pour les socialistes et les radicaux. N'aime pas davantage les industriels et les hommes d'affaires. Protectionniste enragé. Commande en maître despotique à ses troupes. Est très redouté par le chancelier auquel il prétend donner des ordres. Parle d'ailleurs rarement et se borne à ourdir des intrigues de couloirs.

* *

BASSERMANN, le chef des nationaux-libéraux. Un fat. Porte beau, est toujours habillé avec recherche, se parfume. Démarche prétentieuse, gestes étudiés. N'abandonne même pas la « pose » dans l'intimité. S'écoute parler, bien qu'il ne dise que des banalités. Sa grande force réside dans les folles ambitions qui le dominent. N'a qu'un rêve : devenir chancelier, et ne le deviendra jamais parce qu'il ne compte au parlement et ailleurs que des adversaires dédaigneux ou des amis jaloux de ses succès d'homme trop beau. Est avocat dans le grand-duché de Bade, où il a fait un mariage avantageux qui lui a permis de s'entourer d'un cadre luxueux. Le père de la politique blocarde, allant du libéralisme démocratisant au socialisme embourgeoisé, ce qui ne l'empêche pas d'être un militariste frénétique. Est arrivé, par sa politique de constantes fluctuations, à domestiquer les démocrates et à en faire les meilleurs soutiens du pangermanisme. Est obligé, à chaque élection nouvelle, de se présenter dans une autre circonscription, tant sa morgue le rend insupportable à ceux qui le connaissent.

SPAHN, président du Centre. Un respectueux, qui exige le respect. Personnage étrange, chez lequel la douceur apparente s'allie à un entêtement sénile et de sincères convictions religieuses à une diplomatie tortueuse. Devrait être le dépositaire des grandes traditions de Windhorst ; mais les a depuis longtemps sacrifiées à ses ambitions personnelles. N'admet pas la contradiction ; ne résiste cependant jamais de face à ses adversaires, et préfère la tactique des mouvements tournants. A imposé une discipline de fer à son parti en affectant de parler toujours avec onction. Gouvernemental impénitent, soutient même les chanceliers qui persécutent ses amis politiques et trouve toujours des arguments papalards pour expliquer ses défaillances. S'imagine être un tacticien de génie et ne supporte qu'avec peine les talents qui se révèlent dans la fraction qu'il prétend seul diriger. Quand Spahn met son haut-de-forme pour se rendre chez le chancelier, tout le monde est inquiet, les adversaires qui redoutent un désastreux marchandage, et ses amis qui tremblent d'être vendus.

MULLER-MEININGEN, l'orateur de la gauche démocratique. Un petit roquet, qui circule dans les couloirs, le nez en l'air, toujours à l'affût du mollet qu'il va mordre. Ne comprend pas l'éloquence parlementaire autrement que sous la forme de coups de dents distribués à droite et à gauche avec accompagnement de jappements furieux. Est tellement drôle, dans ses fureurs réelles ou simulées, qu'il provoque beaucoup plus de rires sonores que de vertueuses indignations. Le ridicule successeur du grand Eugène Richter s'est mis à la remorque des libéraux gouvernementaux. Il a déconsidéré son parti, qui jadis semblait appelé à de hautes destinées. Muller, petit juge de paix à Meiningen, en Bavière, est plus prussien que le chancelier. M. de Bulow était

arrivé à dresser merveilleusement ce caniche aboyeur. Maintenant le chef des démocrates vote d'enthousiasme tous les crédits militaires et il rêve, comme les droitiers, de « la plus grande Allemagne ».

* *

LIEBKNECHT, le dissident socialiste. Une tête énergique qu'encadre une chevelure luxuriante et indomptée. Le fils d'un doctrinaire farouche, qui ne renie pas, comme ses amis politiques, le programme du marxisme. Parle avec abondance en bondant ses discours de mots à l'emporte-pièce. Dit tout ce qu'il pense et pense comme un révolutionnaire. Est très redouté par les possibilistes de la sociale, qui s'accommodent fort bien de la société bourgeoise parce qu'ils s'y sont créé des situations avantageuses. A réussi à se glisser dans la Chambre prussienne où ses interventions à la tribune font régulièrement scandale. Au Reichstag, ses collègues le condamnent au silence, parce qu'ils redoutent l'âpreté de sa parole. Sera certainement expulsé du parti socialiste, parce qu'il a voté seul contre les crédits militaires et s'est refusé à acclamer l'empereur.

Et maintenant un mort ; mais un mort qui symbolisait une doctrine nouvelle et une tactique inattendue.

FRANCK, le député socialiste, tombé sur les champs de bataille de la Belgique. Jeune, joli garçon, figure poupine surmontée de cheveux noirs bouclés. Avocat de son métier. Nature liante, parole facile, habileté consommée. N'avait pas tardé, malgré son âge, à jouer un rôle prépondérant dans son parti. Partisan des solutions dilatoires, des compromis avantageux, des lentes évolutions. Votait le budget à la Chambre badoise et obligeait ses collègues à le voter. Ne rêvait que d'alliances électorales avec les partis bourgeois pendant les élections et de marches parallèles avec les libéraux et les démocrates au parlement. N'aimait pas qu'on lui rappelât le programme de la sociale, parce que délibérément il y était infidèle toutes les fois qu'il y trouvait quelque intérêt. Se trouvait très honoré de l'amitié du chancelier de l'empire et des ministres badois. Avait même accepté une invitation à la cour. Ses derniers gestes devaient nous renseigner mieux qu'une longue étude sur ses sentiments intimes et sur les opinions de ses partisans. A la conférence pacifiste de Bâle, il avait employé toute son ardeur à battre en brèche la loi française sur le service de trois ans. Dès que la guerre éclata, il s'engagea et se fit tuer pour son empereur.

E. WETTERLÉ.

Nous informons nos lecteurs désireux d'établir une collection, qu'ils peuvent se procurer les numéros parus de *J'ai vu*, soit en nous les demandant directement, soit en s'adressant à leur marchand de journaux.

Nous leur serions reconnaissants de nous faire connaître les localités dans lesquelles ils n'auraient pas pu se procurer notre journal.

Les trois premiers numéros de *J'ai vu* comprennent les éphémérides complètes de la guerre depuis l'attentat de Sarajevo.

J'ai vu...

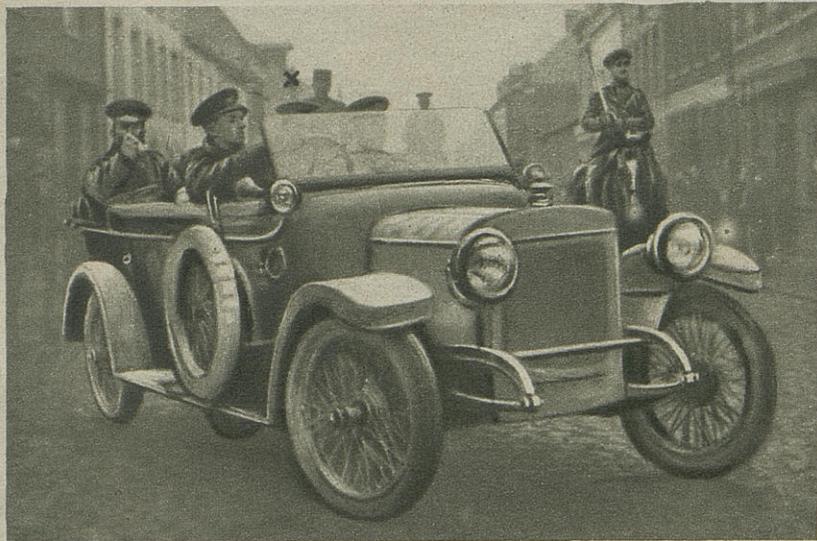
LE ROI D'ANGLETERRE SUR LE FRONT



GEORGE V PASSE SES TROUPES EN REVUE

Le roi d'Angleterre est venu, la semaine dernière, rendre visite à ses vaillants soldats. Cette photographie a été prise au moment où le roi, précédé de son porte-fanion, assiste au défilé

de ses troupes. Au cours de cette revue, le roi, qui était accompagné du prince de Galles et du maréchal French, décora plusieurs officiers et plus de trente sous-officiers et soldats.



LE ROI TRAVERSE UNE VILLE DU PAS-DE-CALAIS

George V (X), reconnu à son passage dans les villes du Pas-de-Calais et du Nord, fut longuement acclamé par les habitants.



SUR LE PASSAGE DU ROI

Le roi, au cours de sa visite, tint à féliciter les troupes indiennes pour la part brillante qu'elles prirent dans maintes actions.



L'AUTOMOBILE ROYALE ET SON ESCORTE

Au cours de son séjour sur le front, George V s'est rencontré avec le Président de la République qui, accompagné de M. Viviani, président du Conseil, et du général Jofire, vint le

voir au grand quartier général de l'Armée anglaise; il s'est rencontré également avec le roi des Belges; les deux souverains visitèrent les villes des Flandres, ravagées par les obus allemands.

J'ai vu

CE QUI SE PASSE CHEZ NOS ENNEMIS

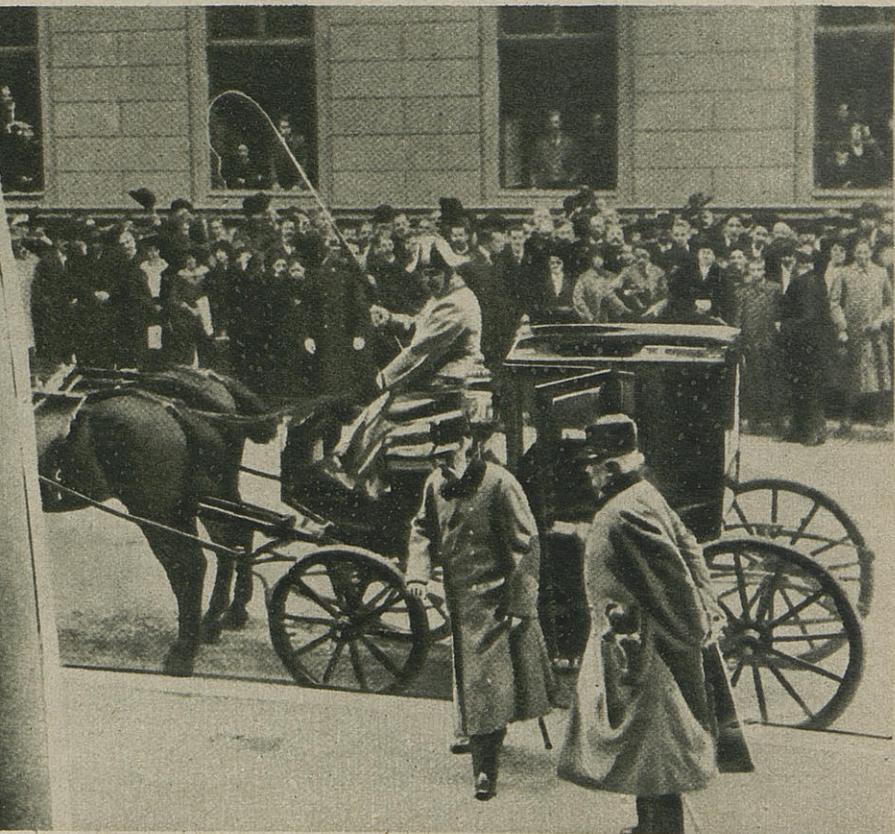


LA CUISINE DU KAISER

Le Kaiser craint le poison !
Il fait préparer ses repas
dans cette cuisine automobile.

LE GÉNÉRALISSIME AUTRICHIEN

L'Archiduc Frédéric, photographié sur
le seuil de sa maison, au grand quartier
général autrichien, en compagnie de sa fille.



EST-CE LE VISAGE D'UN VAINQUEUR ?

En quatre mois et demi, le Kaiser est devenu un
vieillard. Ses cheveux sont maintenant tout blancs, et
ses yeux boursoufflés par l'insomnie trahissent son
abattement. On remarquera qu'il porte la croix de Fer.

FRANÇOIS-JOSEPH VISITE LES BLESSÉS

Le vieil empereur d'Autriche, qui, durant son trop long règne,
n'a connu que des ruines, des scandales et des défaites, passe ses
journées à visiter les nombreux hôpitaux provisoires, qui ont été
créés à Vienne, pour recevoir les blessés qui arrivent sans cesse.

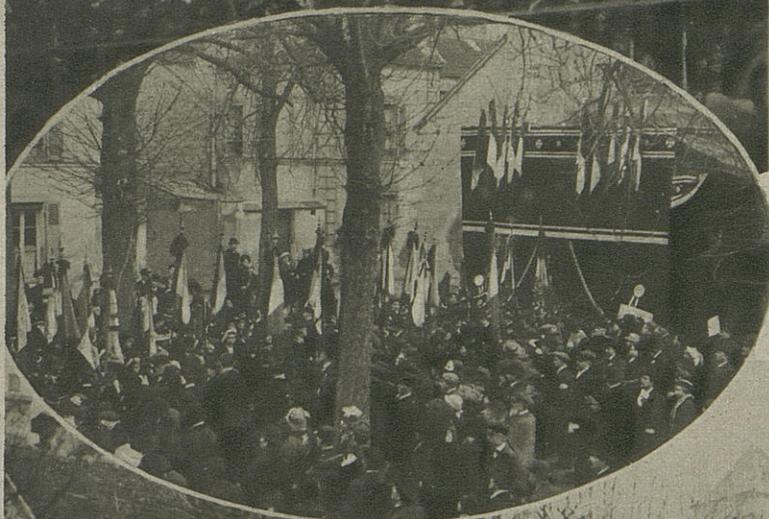
J'ai vu...

L'ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE CHAMPIGNY



M. MAURICE BARRÈS PRONONÇANT SON DISCOURS

Le 6 décembre, a été célébré l'anniversaire de la bataille de Champigny. M. Maurice Barrès prononça un très émouvant discours. Sur notre document, on aperçoit aux côtés de M. Maurice Barrès (+), le jeune Mercadier (x), médaillé militaire à 16 ans. A gauche : M. Mithouard prenant la parole.



LES SOCIÉTÉS DE PRÉPARATION MILITAIRE A CHAMPIGNY

Une foule très nombreuse s'était rendue sur le plateau de Champigny, pour assister à la cérémonie qui, en raison des circonstances actuelles, présentait un caractère particulièrement élevé et émouvant. *En médaillon* : Les délégations et les sociétés de préparation militaire, à la sortie de l'église, après le service commémoratif.

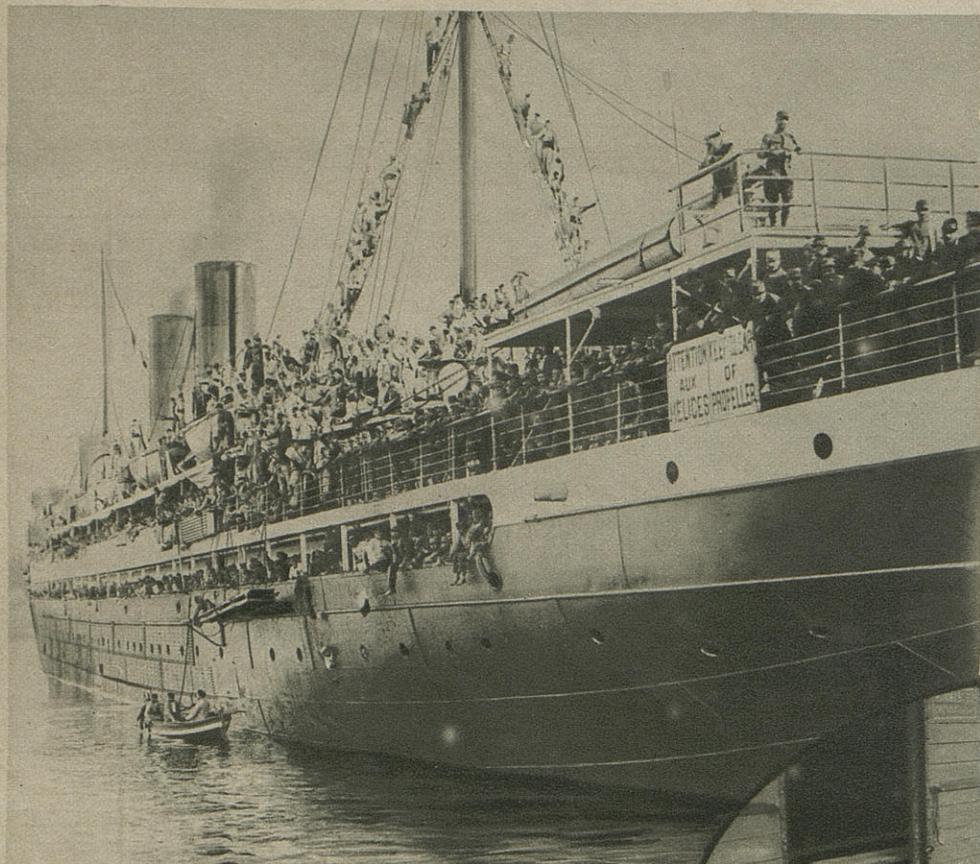


MM. BARRÈS ET MITHOUARD

M. Maurice Barrès, président de la Ligue des patriotes, conduit le cortège, en compagnie de M. Mithouard, président du conseil municipal de la ville de Paris.

J'ai vu...

DÉPARTS DE TROUPES ET ARRIVÉES DE PRISONNIERS A ALGER



LE DÉPART DU "TRINGAD"

Les troupes du génie quittent Alger pour le front, à bord du paquebot le "Tringad". A droite : un des autobus réquisitionnés par l'autorité militaire, est embarqué sur un transport à destination de Marseille.



LES TIRAILLEURS A BORD DE LA "SAVOIE"

Le 22 novembre, ces tirailleurs s'embarquaient sur la "Savoie" pour rejoindre leurs camarades qui, sur le front, font de si bonne besogne contre l'ennemi. On remarquera que plusieurs de ces braves ont arboré les couleurs alliées à leur fusil.



ON GÂTE CEUX QUI PARTENT

Les dames de la Croix-Rouge distribuent aux soldats qui partent, des paquets de tabac et de chocolat. En médaillon : l'embarquement, à la gare d'Alger, des prisonniers allemands qui vont être dirigés sur Tizi-Ouzou pour travailler à la terre.

J'ai vu...

UN NOUVEAU CRIME DES BARBARES



CE QU'IL RESTE DU BEFFROI D'YPRES

Après Louvain, Termonde, Malines, Reims et Arras, les Barbares se sont attaqués à Ypres, une des gloires architecturales des Flandres. Le 22 novembre, ils braquaient leurs gros canons sur les fameuses Halles aux drapiers, sur la cathédrale,

sur l'hôtel de ville, sur la Halle à la boucherie, où était installé le musée. Les obus incendiaires tombaient sans interruption et bientôt la ville était transformée en un immense brasier. Voici ce que les flammes et les projectiles ont fait du joli beffroi !

J'ai vu...

NOS ALLIÉS LES RUSSES AVANCENT SUR UN FRONT QUI S'ÉTEND DE LA BALTIQUE A LA ROUMANIE



L'ENTRÉE DES COSAQUES A LYCK, EN PRUSSE ORIENTALE

La bataille gigantesque qui s'est livrée aux alentours de Lodz, entre la Bsoura et la Rawa, a tourné à l'avantage de nos alliés. Les armées allemandes confiées au feld-maréchal von Hindenbourg ont été terriblement éprouvées. Elles perdirent plus de 70 000 hommes.



LES HABITANTS DE STAREMIASTO RENTRENT DANS LEURS DEMEURES

Quand les Russes, ayant défait les Autrichiens, s'emparèrent de Staremiasto, petit village de Galicie situé sur le Dniester, la population, qui avait d'abord pris la fuite devant la terrible poussée de nos alliés, reprit rapidement le chemin de ses foyers.



UN CONVOI DE PRISONNIERS AUTRICHIENS QUITTE STAREMIASTO

Les Autrichiens ont été écrasés en Galicie, aussi bien au nord de la Vistule qu'aux abords de la ligne reliant Tarnow à Cracovie. L'armée du général Dimitrieff assiège cette dernière ville. La marche en territoire hongrois se poursuit également victorieusement. Les Russes ont franchi les Karpathes par plusieurs cols ; ils atteignent maintenant le bassin de la Theiss. Déjà Ungvar et Zemplén sont à eux.



LES RUSSES PENÈTRENT DANS UN VILLAGE EN FLAMMES

Tout en chassant devant eux les Allemands qui, pour la seconde fois, avaient envahi la Pologne et qui croyaient bien hiverner à Varsovie, les Russes n'ont pas abandonné leurs positions en Prusse orientale, au contraire, ils poussent chaque jour leur action plus au nord. Leur front en territoire allemand, s'étend actuellement depuis l'embouchure du Niémen jusqu'aux lacs de Masurie.

J'ai vu...

APRÈS LES COMBATS DANS L'EST



POUR LE RAVITAILLEMENT

Un convoi de bœufs, destiné au ravitaillement des troupes de la région de Nancy, traverse un village des environs de Lunéville pour gagner une gare d'embarquement.



UNE ÉGLISE SANS HORLOGE

Dans la crainte que les aiguilles puissent servir à faire des signaux, les Allemands ont envoyé un obus de 77, dans l'horloge de la petite église de Romagny, en Alsace.



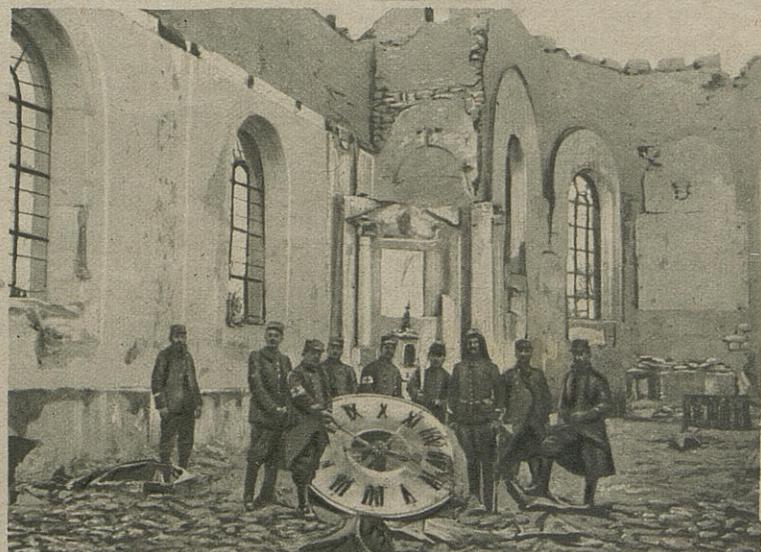
UNE BARRICADE

Aujourd'hui, un passage a été réservé dans cette barricade qui, il y a quelques semaines, fit rebrousser chemin à plus d'une patrouille ennemie, près de Verdun.



LA GRAND'RUE D'HARAU COURT

Tout a été saccagé dans le petit village d'Haraucourt. Les obus ont fait rage sur les modestes maisons. Il n'en est pas une dont la toiture soit encore intacte. Les portes et les persiennes ont été arrachées pour servir de pare-éclats dans les tranchées.



A NONPATELIZE

Le curé de l'église dont on aperçoit ici les ruines, a été fusillé par les Allemands pour n'avoir pas voulu dire où se trouvaient les troupes françaises; son église fut ensuite bombardée. Seul, le cadran de l'horloge est demeuré indemne.



LE VILLAGE DE GONDREVILLE

La vie a repris maintenant dans les communes de la frontière de l'Est, qui toutes furent plus ou moins menacées.



UNE MAISON BOMBARDÉE

Cette maison, que ses locataires n'ont pas voulu abandonner, a eu tout un coin de mur effondré par un gros obus allemand.



LE PONT D'HARAU COURT

Aujourd'hui, une passerelle en bois a été jetée entre deux arches de ce petit pont qui fut violemment bombardé, en août.

J'ai vu...

LES CHAMPS DE REPOS



LE CIMETIÈRE DE TOUL

Dans cette partie du vaste cimetière de Toul, reposent ceux de nos soldats qui tombèrent au champ d'honneur en repoussant

les barbares qui croyaient déjà pouvoir se saisir de nos provinces de l'Est, et qui furent refoulés jusqu'à leurs frontières.



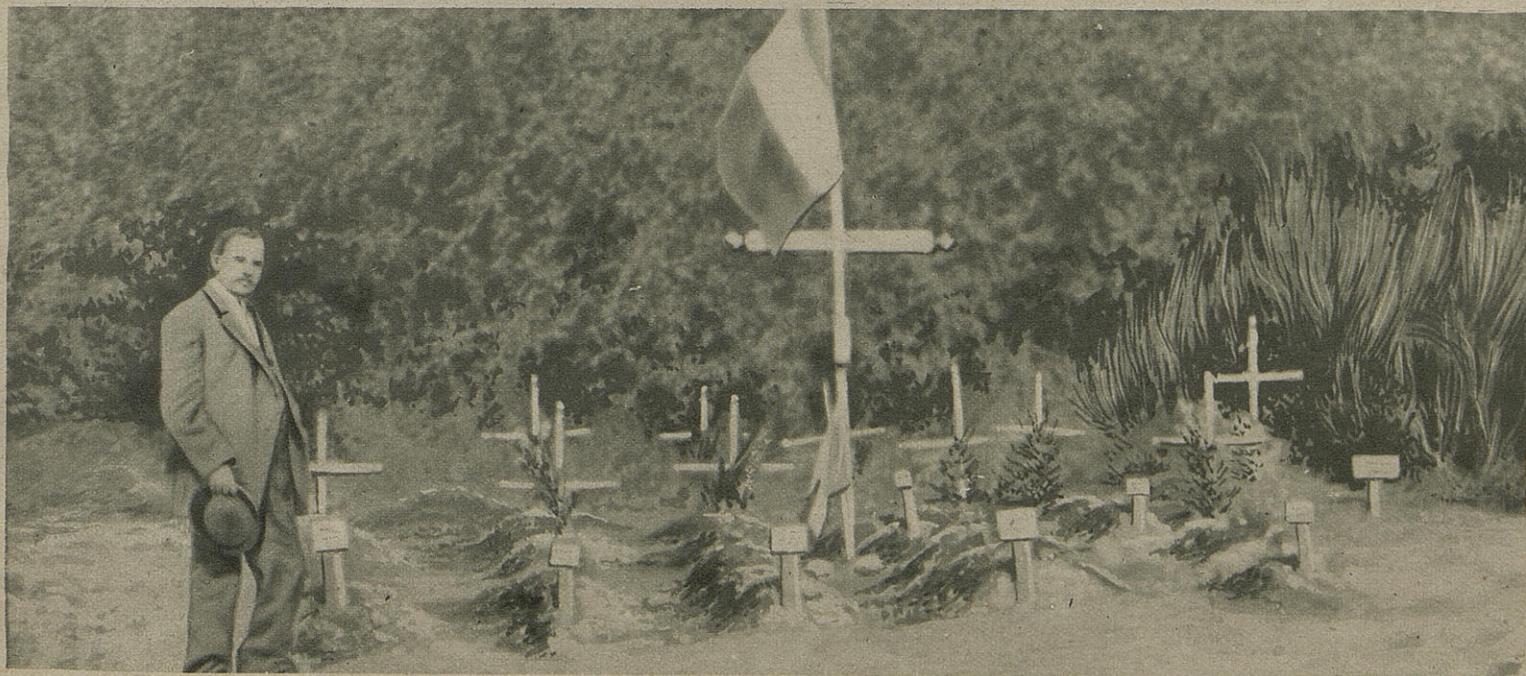
LES TOMBES ALLEMANDES

Ces tombes, bordées de pierres, abritent les restes de deux officiers aviateurs allemands, qui furent précipités du haut des airs, par les balles des nôtres, dans une plaine de l'Aisne.



NOUS ENTERRONS LEURS MORTS

Dans leurs retraites, les Allemands abandonnent presque toujours leurs morts; ce sont nos hommes qui assurent la sépulture de ceux qui succombèrent en combattant contre eux.



A NANTEUIL-LE-HAUDOUIN

Nanteuil-le-Haudouin est un de ces noms qui évoqueront toujours pour nous le souvenir de la triomphante victoire de la Marne. Voici, protégées par le drapeau tricolore, quelques

tombes pieusement fleuries à Nanteuil-le-Haudouin: c'est là que dorment de leur dernier sommeil quelques-uns des nôtres qui tombèrent glorieusement dans les champs de bataille de la Marne.

J'ai vu...

L'AVIATION ET LA GUERRE



NOS BIPLANS BLINDÉS SONT LA TERREUR DES ALLEMANDS

Nos biplans blindés ont, depuis le début de la campagne, rendu de très importants services aussi bien comme engins d'attaque que comme engins de reconnaissance ; malgré leur lourde charge, ils peuvent monter à 2 000 mètres en moins de 25 minutes.



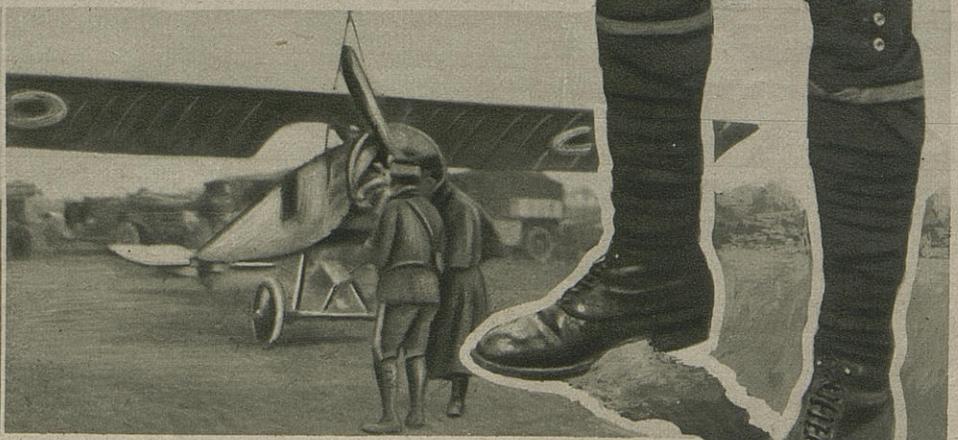
UN BIPLAN PRIS AUX ALLEMANDS

Ce gros biplan " Albatros ", actionné par un puissant moteur 6 cylindres, a été capturé par nos artilleurs en Champagne. Les deux officiers qui le montaient, le pilote et l'observateur, ont été faits prisonniers. L'aéroplane a été rejoint par ceux qui ont été précédemment pris par les nôtres.



CONTRE LES " TAUBEN "

Nos parcs d'aviation sont défendus par des auto-mitrailleuses de ce type, contre les incursions des dirigeables et aéroplanes ennemis. Ces voitures servent aussi à protéger les convois.



DANS LA SOMME

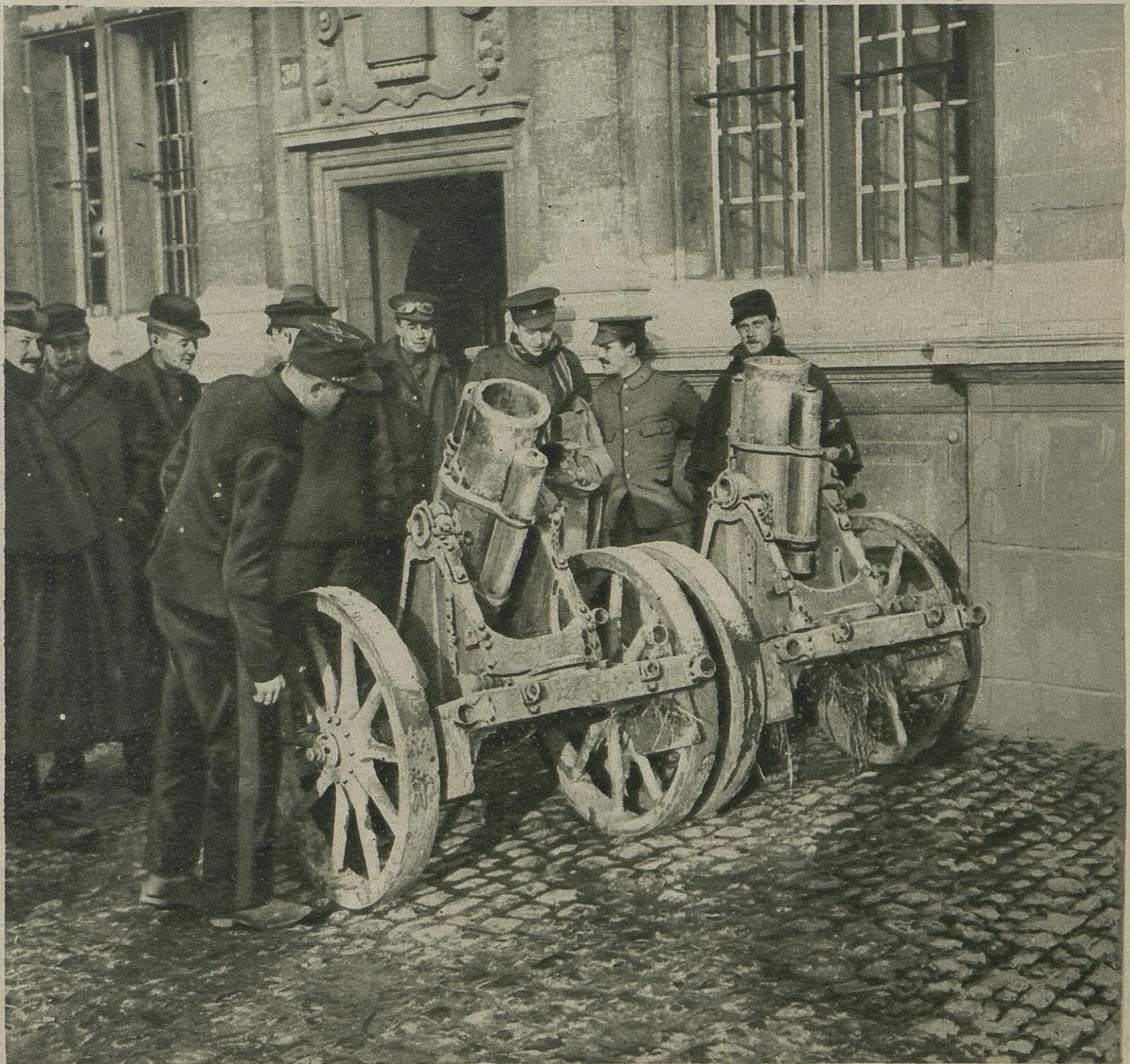
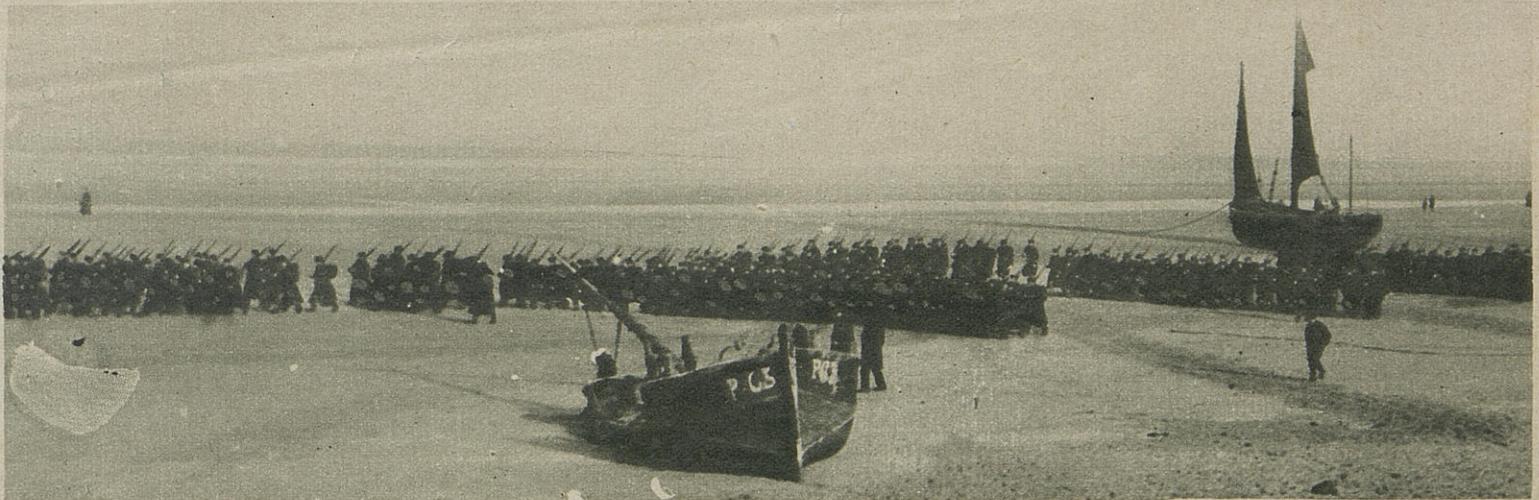
Un général de division conduit par un officier aviateur, visite une escadrille de monoplans, dans la Somme.

MARC POURPE

Le célèbre pilote Marc Pourpe s'est tué le 2 décembre à Amiens, avec son passager, le lieutenant Vauglin. C'est une très grosse perte pour notre aviation.

J'ai vu...

DANS LES FLANDRES OCCIDENTALES



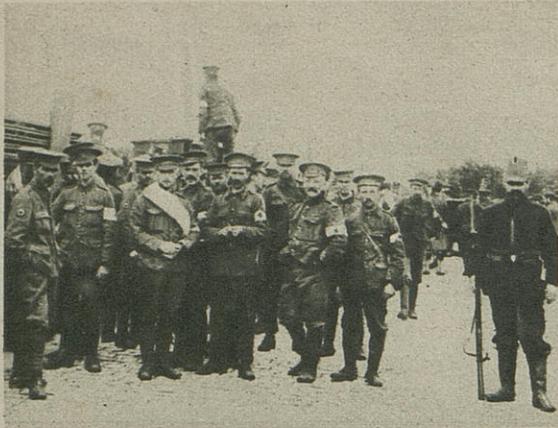
DEUX MORTIERS ABANDONNÉS PAR LES ALLEMANDS

Devant Ramscapelle, les troupes alliées trouvèrent ces deux mortiers de 165 qui avaient été abandonnés par les Allemands quand l'inondation vint les surprendre et noyer leurs positions. Cette photographie a été prise au moment où les pièces, encore

gluantes de vase et de boue, venaient d'être amenées sur la place du Marché à Furnes, à la remorque d'un tracteur automobile anglais. *En haut* : Un régiment de ligne belge suit le littoral, se rendant à La Panne, pour occuper des tranchées dans les dunes.

J'ai vu...

EN MARGE DE LA GUERRE



ECHANGE D'INFIRMIERS

Ces infirmiers anglais faits prisonniers en même temps que leurs ambulances, sont dirigés vers la Suisse sous la garde d'un soldat autrichien, pour être échangés contre des infirmiers allemands.



SUR L'EUPHRATE

Les troupes turques d'Arabie utilisent souvent ces étranges bateaux appelés "Cufa" pour se rendre d'un bord à l'autre de l'Euphrate.



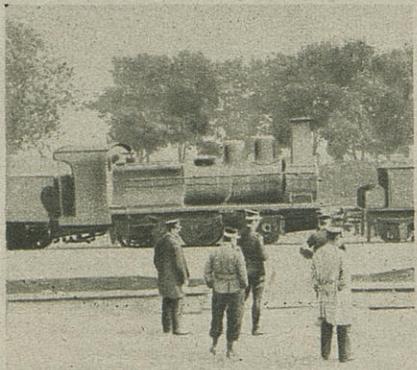
"TOMMY" REÇOIT DES CADEAUX

Les rudes heures de la vie de campagne sont parfois coupées par d'agréables moments pour "Tommy Atkins". Le vaguemestre chargé de lettres et de cadeaux est toujours le bienvenu.



LES FIDÈLES SUJETS DE L'ANGLETERRE

Les îles Fidji ont offert un contingent de 2000 hommes et une somme de 700 livres sterling, pour combattre les barbares d'Outre-Rhin. Voici quelques types de guerriers des îles Fidji.



LOCOMOTIVE BELGE

Les Belges ont envoyé leurs locomotives sur les réseaux français, pour les soustraire aux envahisseurs. En voici une, à Achères.



LA POPOTE DES ZOUAVES

Ces officiers et sous-officiers appartenant à un régiment de zouaves, ramenés en seconde ligne après s'être énergiquement battus pendant 48 heures, se remettent de leurs fatigues, en savourant un repas copieux.



UN ETANG IMPROVISÉ

Cette vaste excavation sur les bords de laquelle se tiennent ces officiers, a été creusée par l'explosion d'un 420. La pluie s'est chargée d'en faire un petit étang.



UNE PRISE

Voici un caisson d'artillerie qui a été abandonné par les Allemands, dans l'Est.



CITÉ A L'ORDRE DU JOUR

L'abbé Rothureau, aumônier militaire de la 59^e division qui a été cité à l'ordre du jour pour avoir relevé des blessés sur la ligne de feu, au péril de sa vie.

UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 2 AU 9 DÉCEMBRE

MERCREDI 2 DÉCEMBRE. — En Alsace, les troupes françaises s'emparent d'Aspach-le-Haut et d'Aspach-le-Bas.

— Le roi d'Angleterre reçoit la visite de M. Poincaré, au quartier général de l'armée anglaise.

JEUDI 3 DÉCEMBRE. — Les troupes françaises progressent en Argonne, dans les Vosges et en Alsace.

— Les Autrichiens s'emparent de Belgrade.

VENDREDI 4 DÉCEMBRE. — En Belgique, canonnade intermittente.

— Un aviateur allié laisse tomber des bombes sur l'usine Krupp.

SAMEDI 5 DÉCEMBRE. — Reims est à nouveau bombardé par les Allemands.

— Entré Dixmude et Ypres, les troupes alliées tiennent, sur la rive droite du canal, une maison de passeur vivement disputée depuis un mois.

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE. — L'artillerie lourde française écrase un fortin allemand, en Belgique.

— Les Russes resserrent l'investissement de Przemysl et ils avancent en Hongrie.

LUNDI 7 DÉCEMBRE. — La supériorité de l'offensive des alliés, s'affirme d'Armentières

à l'Argonne. L'artillerie lourde française prend l'avantage en Champagne.

— En Pologne, les combats continuent favorablement pour les Russes.

— En Arménie, les Turcs reculent devant l'attaque des Russes.

MARDI 8 DÉCEMBRE. — Du côté d'Arras, après une vigoureuse attaque, nos troupes s'établissent à Vermelles et au Rutoir.

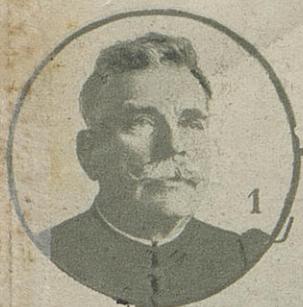
— En Argonne, nous gagnons du terrain.

— Les armées serbes infligent une défaite aux armées austro-hongroises.

— L'artillerie russe détruit la ligne extérieure des forts de Cracovie.

J'ai vu

APRÈS QUATRE MOIS DE GUERRE



LE G^D COURONNÉ DE NANCY

(Phot. Manuel, Piron et Hartingue.)

LE FRONT DE COMBAT ET LES COMMANDANTS D'ARMÉES

Le *Bulletin des Armées de la République* a publié un très intéressant rapport sur l'ensemble des opérations depuis le 2 août jusqu'au 2 décembre. Voici établi d'après ce rapport, l'actuel front de combat. A partir du Nord: l'armée belge et l'armée d'Urbal, l'armée anglaise, les armées Foch, de Maud'huy, de Castelneau, Maunoury, d'Esperey, Langle de Cary, Sarrail et Dubail. — A gauche: Le plan du Grand-Couronné. C'est là que les troupes du

général de Castelneau repoussèrent, en leur faisant subir de grosses pertes, les armées allemandes qui menaçaient Nancy. — *En médaillon*: 1. Le généralissime Joffre; 2. le maréchal French, qui commande l'armée anglaise; 3. le général Pau; 4. le général Gallieni; 5. le général Foch; 6. le général de Maud'huy; 7. le général de Castelneau; 8. le général Maunoury; 9. le général Franchet d'Esperey; 10. le général Sarrail; 11. le général Dubail.

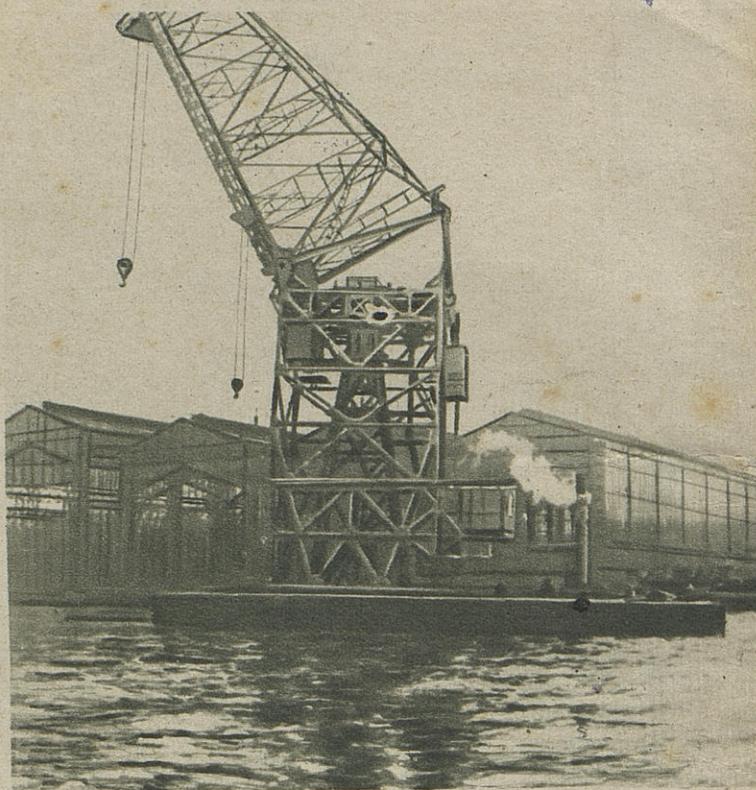
J'ai vu...

LES OPÉRATIONS NAVALES



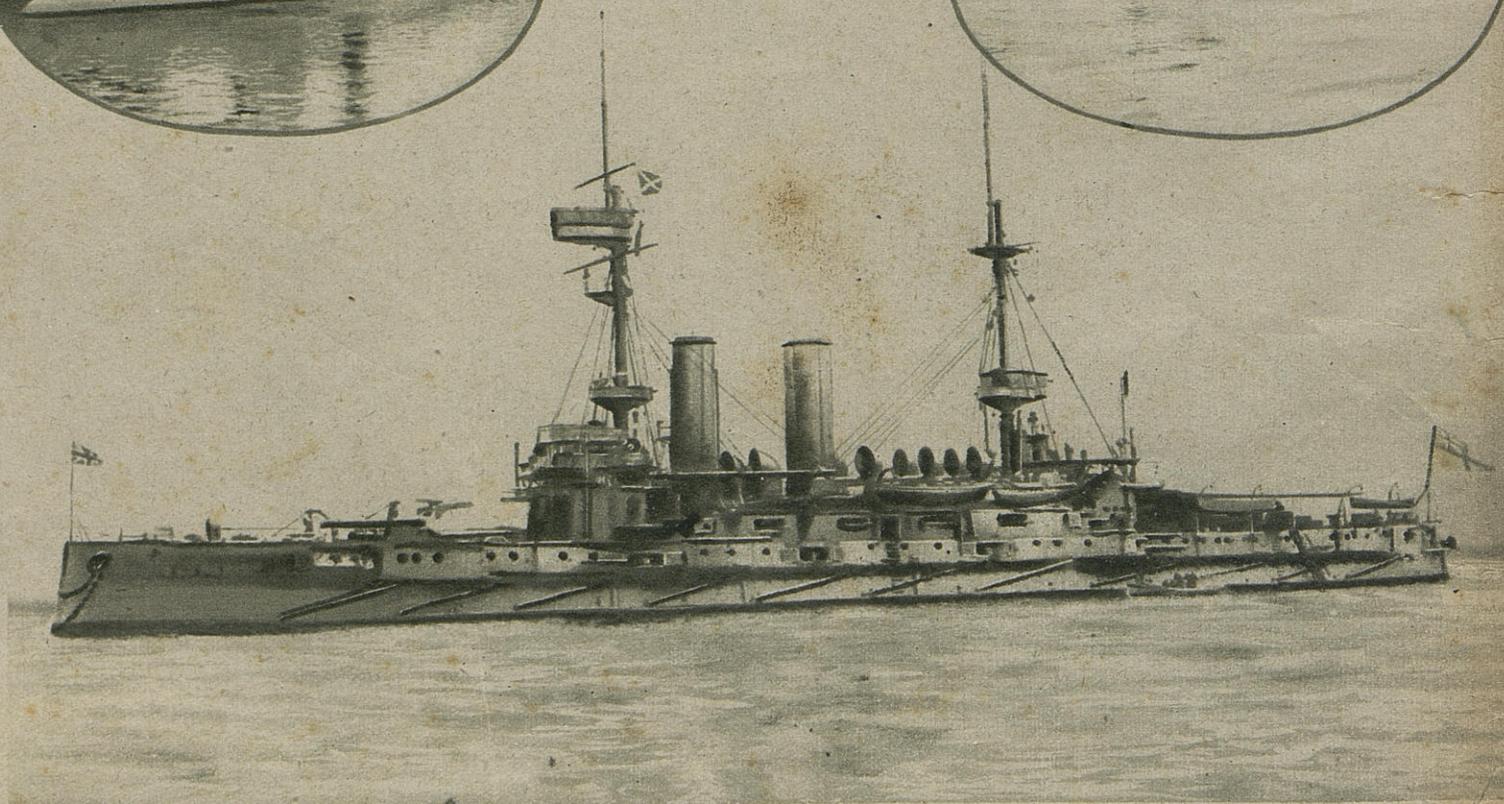
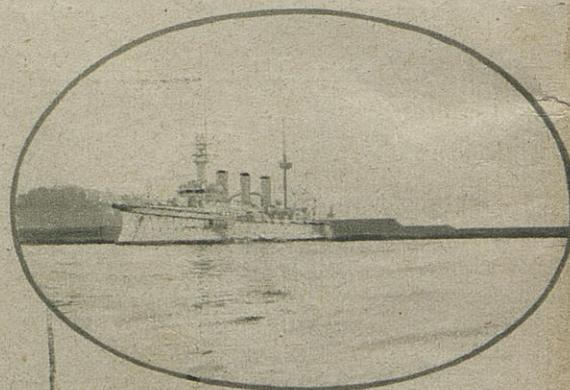
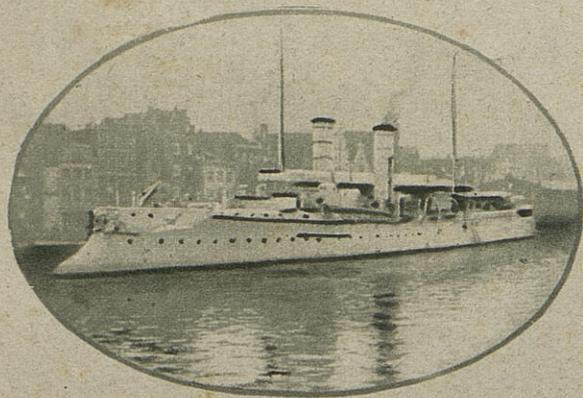
MARINS ALLEMANDS A ZEBRUGGE

La flotte anglaise a bombardé Zbrugge, le petit port situé au nord de Bruges, où les Allemands s'efforcent d'établir une base navale. Trois sous-marins en construction furent détruits.



LE GRAND DOCK FLOTTANT DE KIEL.

Ce dock flottant de 30 000 tonnes établi à Kiel, permet de réparer les plus puissantes unités allemandes. Au premier plan : la grue géante qui débarque et embarque les grosses pièces.



LE "BULWARK", LE CROISEUR ANGLAIS QUI A FAIT EXPLOSION

Le croiseur cuirassé anglais "Bulwark" a sombré alors qu'il se trouvait à l'embouchure de la Tamise, par suite d'une explosion dans la soute aux poudres. En médaillon à droite : le croiseur allemand "Héla" qui a été coulé par la flotte anglaise. En médaillon à gauche : le "Hertha", autre croiseur allemand de 5650 tonnes, torpillé et coulé dans la Baltique, au large de Libau.